

i'm back

laurent goumarre



La liberté, Bill Cunningham la connaissait bien, il en a payé le prix. Ne rien devoir, ne rien recevoir. Vivre dans moins de 30 m², bourrés de milliers de négatifs à Carnegie Hall. Dormir sous la menace de centaines de livres de mode qui auraient pu l'ensevelir. Traverser New York à vélo, systématiquement le sourire aux lèvres. Oui la liberté est hors de prix. Surtout dans la mode, où Bill savait garder ses distances – « Money is the cheapest thing ; freedom is the most expensive ». Son art de la photographie, c'était ça : avoir et garder le sens de la distance. Être proche de ses sujets, le nez dessus parfois, mais sans « en être ». Photographier les puissants dans leurs fêtes, pour Evening Hours mais sans rien accepter, ni un verre, ni manger, ni s'asseoir. Photographier par hasard le manteau de Greta Garbo en 76 et le glisser parmi d'autres manteaux inconnus : le principe de sa chronique « On the street » pour le New York Times. L'art de Cunningham ? défendre une vision horizontale de la société dans la ville des gratte-ciels.

Il y a quelque chose de Warhol chez Cunningham, pas de pop, non, quelque chose de Warhol dans sa façon de tout mettre à plat, de rester en surface : le manteau de Garbo et celui d'une inconnue, les puissants, les anonymes tous mis en boîte sans hiérarchie, mais avec le sens du beautiful people. Quand Warhol sérigraphie, il reste à la surface des choses, aucune profondeur n'est en jeu, tout pour la façade. Bill Cunningham, c'est aussi l'art de la façade, qu'il met littéralement en scène en 68 quand il shoote deux amies, en costumes d'époque, devant les plus riches buildings new-yorkais. Tout est dit : la mode et l'architecture sont une histoire de « Facades » – titre de l'album qu'il signe à l'époque après 8 années passées à documenter systématiquement l'histoire architecturale de New York au regard de costumes vintage. Le projet raconte bien l'esprit de Bill Cunningham : la mode américaine est urbaine avant tout, une histoire de rue, une mode en plein air, les bases de ce qui allait devenir sa Street Photography.

La distance de Bill au monde ou comment être au monde sans « en être » ? Voilà la question. Être celui qui photographie en série les mêmes détails de la mode sur différents individus – la forme d'une jupe, l'imprimé léopard, autrement dit traquer les autres en Serial Photographer – et se mettre à distance, toujours pareil, dans la même veste bleue, sur son vélo, le sourire aux lèvres.

Le style Cunningham ? le contrepoint formel aux changements de la mode. Être toujours le même quand on choisit de photographier l'éphémère, on pourrait y voir de la raideur, diagnostiquer une difficulté psychotique. Mais on peut y lire la marque ultime du savoir vivre : être toujours le même, c'est offrir aux autres le spectacle rassurant qu'il y a des repères. Et Bill Cunningham en était un, un re-père qui appelait tous les autres du nom de « Child ».

Disparu à 87 ans en juin dernier. Un sourire éternel sur les lèvres à New York, ça voulait bien vouloir dire quelque chose. Pas de pose, pas de mise en scène, pas de temps à perdre avec la technique, la lumière, ou je ne sais quoi, la seule chose qui vaille, c'est le vêtement, le manteau pour Garbo, la partie pour le tout. Le vêtement qui fait écran au reste du monde ? le vêtement pour oublier le monde ? Non le vêtement pour « révéler » le monde au sens photographique du terme.

Laurent Goumarre est critique d'art, journaliste et producteur de l'émission *Le nouveau rendez-vous* sur France Inter du lundi au jeudi de 22h00 à minuit